

Annie Binan

## Ivre de vent et de peinture

Toujours Annie a aimé la nature. Jusqu'à l'âge de 4 ans, elle vécut dans une ferme à Breuil-en-Vexin – dans les Yvelines. Elle y fut heureuse. La ferme était grande ; ses parents et grands-parents affairés : elle était libre... Courir pieds nus dans la luzerne les cheveux aux vents, fouler les blés fraîchement coupés et grimper aux arbres. Humer l'odeur âcre d'une terre labourée. Et, s'asseoir au bord de la rivière pour admirer le chatolement de l'onde au gré du courant... puis y rêver sans fin.

Cette ferme était son royaume. Elle en connaissait chaque recoin et adorait s'y cacher – sa famille s'en inquiétait... L'étable où elle jouait avec de jeunes veaux ; elle demandait à son oncle Marcel de la mettre à califourchon sur le dos d'une des vaches – celui-ci se faisait gronder.

De cette éducation, Annie garda un esprit aventureux et rebelle ; jamais elle ne supporta les entraves.

À 3 ans, on lui offrit une boîte d'aquarelles de 92 couleurs. Ce jour-là, sa vie changea. Pouvoir retrouver la couleur des blés au couchant ou celle des prés au matin. Certaines couleurs étaient si belles qu'elle n'osait y toucher, ce sera pour plus tard... quand elle saura.

Tout cela prit fin. À 4 ans et demi, Annie fut mise en pension à Tourettes...

Plus tard, elle apprit à aimer la Provence.

Il ne pouvait rien lui arriver ; elle avait toujours à ses côtés sa boîte d'aquarelles.

À vingt ans, durant les années quatre-vingts, Annie se heurta à une société qui avait changé. L'efflorescence artistique des années d'après-guerre était loin. Une société consumériste qui privilégiait le paraître alors qu'Annie était du côté de l'être.

« L'art, à quoi cela sert-il ? » ...Le jeune créateur avait alors le choix entre l'art commercial et un art institutionnel drapé des oripeaux de la modernité. Certains de ses « amis » voulurent lui faire honte de ses dons : elle ferait mieux d'être secrétaire de direction ou expert-comptable. Annie refusa les compromissions. Elle reprit ses études – interrompues prématurément, se passionna pour la philosophie, lut avec ferveur Deleuze, Derrida et Merleau-Ponty. Un livre l'a particulièrement marqué : *Cinq méditations sur la beauté* de François Cheng... La beauté comme expérience spirituelle, comme révélateur de soi-même et du monde et comme moyen d'accéder à l'Anima Mundi chère à Marcilée Fincin.

Annie ne veut pas vivre de ses dons mais faire vivre ses dons. Ne pas briller d'une virtuosité stérile. Elle fut guidée sur ce chemin par un maître, un maître qu'elle s'est choisi, Antoni Tàpies ; comme lui et le Frenhofer de Balzac, elle veut explorer de nouvelles voies, expérimenter de nouvelles techniques. Ne pas rester à la surface. Capter la vibration de l'être, chercher la nuance, l'évanescence, le diffus. Tel un alchimiste, chercher la pierre philosophale qui permettra de transmettre notre vérité.

...Et, pouvoir transcrire le chatolement d'une rivière des Yvelines dans la lumière du matin.

À la fin des années quatre-vingt-dix, Annie trouva sa manière : « l'Empreinte » – empreinte de corps et d'objets sur papier de soie marouflé sur toile –, le monde se dédouble,

devient protéiforme dans une transmutation des valeurs et des êtres – encore l’alchimie...  
L’objet devient figure ; la figure, animale.

En 2007, Annie, avec Marc son compagnon, emménagea à Saint-Cézaire-sur-Siagne. Une maison entre val et montagne au milieu des chênes verts et des oliviers. Enfin elle retrouve la nature. De sa terrasse, elle a une vue à l’infini sur les collines violines : de la montagne de Lachens jusqu’au massif de la Sainte Baume, en passant par les Maures et l’Estérel.

Entourée de ses amis – de nombreux artistes et amoureux de la Provence ont trouvé refuge à Saint-Cézaire –, de ses chats, de ses tortues et de ses ruches, ainsi que des visites de courtoisie des sangliers et des chevreuils du voisinage, Annie a trouvé une nouvelle inspiration.

Et, une nouvelle technique – l’utilisation d’un film soulignant le dessin grâce à un mélange de gouache, d’aquarelle et d’acrylique – : un travail sur la matière. Juxtaposition de couleurs et de textures. Dans sa quête, aller toujours plus loin dans la nuance et l’ineffable.

En 2010, Annie a fait don à la chapelle romane Notre-Dame-de-Sardaigne d’un christ souffrant – première œuvre avec ce nouveau procédé.

À Saint-Cézaire-sur-Siagne, Annie est désormais en accord avec elle-même et avec le monde qui l’entoure.

...Dans son atelier se trouve toujours sa boîte de 92 couleurs. Annie se donne maintenant le droit de toutes les utiliser.

Laurent Denay